

Critique

Au Festival d'Avignon, Macha Makeïeff envoûte le public en convoquant Lewis et Alice sur scène

Réservé aux abonnés



Emmanuelle Bouchez

Publié le 16/07/2019.



0

f 1

t 2

+

★

🖨

✉

Envoyer

Dans sa pièce **“Lewis versus Alice”**, d’après Lewis Carroll, la metteuse en scène entreprend de mêler la vie de l’auteur britannique et son œuvre littéraire foisonnante. Un pari réussi, tout en suggestion.

L’écrivain britannique Lewis Carroll (1832-1898) a fait plonger son personnage d’Alice « *tête la première dans un terrier de lapin* », avant de lui faire plus tard « *traverser le miroir* ». La metteuse en scène Macha Makeïeff, en s’emparant des deux aventures de la petite aventurière volontaire, a provoqué à son tour à La FabricA, lundi 15 juillet au soir, dans le cadre du Festival d’Avignon, bien des troubles et des chavirements. En magicienne de plus en plus accomplie de la scénographie, elle a transformé ce théâtre en un monde à facettes chatoyant. Les personnages carrolliens y glissent au fil d’images s’enchâssant les unes dans les autres, côtoient quelques objets fantasques bien choisis (superbes masques d’animaux dont ils se coiffent, héron et canard empaillés sur le piano, minuscule poupée oubliée à l’avant), et se fondent au lointain de la scène dans des horizons colorés.

Télérama

sorties

ARTS

Exposition + visite

Dernière visite de l'expo de Simon Starling

Frac Île de France - Le Plateau Paris, Paris (75)

20 juillet 2019 - 17:30

Abonnés

Invitation + Accueil privilégié

>

SUR LE MÊME THÈME

Festival d'Avignon 2019

Abonné Macha Makeïeff : “Le rire a longtemps été proscrit à Avignon”

Reportage

Dans un castelet à étage – dont les ouvertures ont les formes gothiques des collèges d'Oxford où Carroll enseignait les mathématiques – les choses se compliquent encore puisque y vivent non seulement ces êtres fantasmagoriques inventés par l'écrivain (le Chapelier fou, le Lièvre de mars, le Chat du Cheshire, Humpty-Dumpty, le Roi et la Reine de cœur et leurs jardiniers), mais aussi sa personne réelle (Charles Lutwidge Dodgson, fils de pasteur bègue et solitaire, logicien visionnaire) et son double artistique signant ses contes à succès. Ces deux dernières figures – Charles et Lewis donc – donnant lieu à des face-à-face troublants où Carroll, en dandy sûr de lui, toise et pique le vieux poète-savant (Geoffroy Rondeau et Geoffrey Carey, tous deux impeccables). Alice d'ailleurs va aussi par paire : Vanessa Fonte et Caroline Espargilière assumant chacune avec tact la même robe turquoise et dorée, et le nœud dans les cheveux...

reportage

A Avignon, la voix d't
jours, vers midi

En empathie avec l'Alice frondeuse

Ce pari audacieux d'embrasser, à égalité, une œuvre littéraire foisonnante (de la série des *Alice* à *La Chasse au Snark*, en passant par le journal et la correspondance prolifique) et la vie discrète de son auteur est d'autant plus réussi que Makeïeff en développe, à pas feutrés, une vision très personnelle. Elle semble en empathie avec l'Alice frondeuse, slalomant entre les chausse-trappes d'un univers incompréhensible, comme elle regarde avec tendresse ce vieil auteur décalé, dont on ne saura jamais quelle sombre névrose le poussait ainsi à photographier les petites filles. Une « anormalité » à travers laquelle, confie-t-elle dans un livre sensible, à la fois sous-texte et manifeste artistique de cette création (1), lui est réapparu Georges, petit frère complice de l'enfance, peu à peu enfermé dans sa folie.



Tout est suggéré, rien n'est appuyé dans ce beau spectacle. Rejet de la société victorienne, méfiance soudaine (compréhensible, soit dit en passant) de la mère des trois petites filles Liddell pour qui Carroll inventait ses histoires, vie sociale ostracisée du vieil homme dont une chanson dit d'une manière poignante qu'il était « amoureux d'Alice ». Tout y est dans le désordre (choix carrollien au plus haut point) au fil de saynètes si concises dans leur onirisme ! Voir la chenille alanguie sur son canapé ou le thé chez les fous avec ces chaises tombées des cintres, ces assiettes retournées à la chaîne, ou cette montre-boîtes à paroles. On regrette seulement que Macha Makeïeff ait découpé son spectacle en chapitres désignés comme des « crises ». Cela nous force à identifier une dramaturgie, là où suffiraient le choc des images et la puissance d'acteurs endossant leurs défroques avec talent. La poésie, si forte ici, n'a pas besoin d'être « organisée ».

Un univers drôle et surréel

Les tableaux nous fascinent comme ont pu nous hypnotiser autrefois ceux d'un Bob Wilson... Mais l'artisanat plastique de la metteuse en scène est plus concret, plus sensuel, où les sons et les couleurs ne semblent pas débarquer du ciel. Aux variations des lumières acidulées et profondes de son complice Jean Bellorini (rouge, vert ou jaune tranchés) répond une magnifique partition sonore. Les mains sur le clavier de Clément Griffault sont dédoublées par un miroir et ainsi très présentes. Rosemary Standley, chanteuse du groupe Moriarty, est la royale meneuse d'une troupe talentueuse, chorale et dansante. Dans son lourd manteau rouge de Reine de cœur, elle cisèle la langue anglaise de Lewis Carroll de sa voix gouleyante. Elle fait s'envoler ritournelles et jeux de mots où les syllabes s'entrechoquent et fusionnent. Et tant pis si certains *nonsenses* nous échappent, si le sous-titrage n'a pas encore trouvé son rythme, car l'on est embarqué dans un univers drôle et surréel, où il y a tant à ressentir. Les effets, magiques, y arrivent en cascade et à point nommé, comme dans la mécanique des rêves.

(1) *Zone céleste*, de Macha Makeïeff, éd. Actes Sud, 48 p., 9,8 €.

Lewis versus Alice, d'après Lewis Carroll, mise en scène de Macha Makeïeff, jusqu'au 22 juillet à La FabricA, dans le cadre du Festival d'Avignon.

Festival-Avignon.com

Tournée : du 27 septembre au 13 octobre au TGP, à Saint-Denis (93) ; du 17 au 19 octobre, à Angers (49) ; les 13 et 14 novembre, à La Roche-sur-Yon (85) ; les 21 et 22 novembre, à Toulon (83) ; du 27 novembre au 7 décembre à La Crique, à Marseille (13) ; du 11 au 13 décembre, à Bayonne (64) ; du 19 au 21 décembre, à Nice (06) ; du 7 au 11 janvier 2020 aux Célestins, à Lyon (69).

Et aussi à Avignon : exposition à la Maison Jean-Vilar : « Trouble fête, collections curieuses et choses inquiètes », par Macha Makeïeff, jusqu'au 23 juillet.